

tique de la résurrection flamande. C'est bien devancer le temps. Le côté ethnique pur nous paraît seul appréciable <sup>1</sup>.

Mais nous ne voulons pas exposer déjà le résultat du mouvement des Flandres. Ce serait intervertir l'ordre que nous nous sommes proposé. Constatons seulement au passage, pour appuyer notre mention des manifestations d'Anvers, que, depuis les lois de 1873 et 1878, qui réglaient l'*emploi de la langue flamande* devant les tribunaux, le relèvement littéraire du vieil idiome en est arrivé à porter à 180 le chiffre des journaux flamands, qui, alors, était loin d'approcher la centaine.

Et revenons à Conscience.

\*  
\* \*

Parmi les artistes qu'il fréquentait assidûment, dit M. Eckhoud dans son excellente monographie du maître (1879), était « un poète populaire anversoïis, Théodore van Ryswick, une des originalités les plus franches de la littérature néerlandaise. Celui-ci l'engagea à se présenter à l'*Olfjak*. »

L'*Olfjak* (*La branche d'olivier*) était une société artistique qui représentait la nouvelle école flamande. Pour y être admis, le littérateur devait apporter un morceau de prose ou de vers. Conscience, dont le bagage flamand était nul, se mit à composer, sur une donnée de Guichardin, une narration française des exploits des iconoclastes dans la cathédrale d'Anvers.

Puis, pensant bien faire, il la traduisit péniblement phrase par phrase. La traduction était en effet laborieuse, Conscience eut le courage d'y renoncer et de concevoir son sujet en flamand. Après deux heures de lutte acharnée, il avait couvert 15 feuilles des épisodes de son récit, et se révélait à lui-même.

Son ami Delaet applaudit à ce premier jet, « et la lecture de ce chapitre faite le même soir par le jeune novateur dans l'estaminet du Zwart-Paard (*Fossé aux crapauds*) où se réunissait la jeunesse

<sup>1</sup> Et d'ailleurs croira-t-on que ce grand fait de relèvement d'une race ait passé presque inaperçu en France, qu'aucune étude critique ne lui ait été consacrée, quand, dans la seule Allemagne, plus de quinze écrivains (Julius Rodenberg, Oettker, Hoffmann, von Fallersleben, Ida von Düringsfeld, Klaus Groth, Hellwald, etc.), ont prêté le concours de leur plume à sa divulgation.